

suscitez le parrainage par les travailleurs des jeunes paysans en uniforme.

Pas une assemblée ouvrière, pas une délégation, pas une grève, pas une manifestation qui oublierait vos frères des casernes !

Dans les casernes, l'expérience a montré que lorsque les soldats prenaient en main la défense de leurs revendications, la caste militaire cédait, comme à l'usine le patron cède lorsque l'ensemble des ouvriers entrent en lutte.

Pour l'amélioration de l'ordinaire, pour l'octroi de permissions, pour la suppression des brimades, pour la levée des punitions, pour l'abolition de toutes ces pratiques médiévales comme la « pelote » (instruction militaire spéciale) ou le « tombeau » qui visent à briser la résistance morale de l'encaserné. Pour le droit de lire la presse ouvrière à la caserne, pour le droit aux encasernés de participer aux manifestations ouvrières, une telle lutte exige, au tout premier chef, la manifestation à la caserne de l'existence des organisations prolétariennes, partis, mouvements de jeunesse, syndicats, etc., auxquels appartenaient les jeunes ayant leur appel sous les drapeaux. La dénonciation classique des cliques réactionnaires planquées dans les bureaux de Compagnies, la mise en quarantaine des mouchards, le contact avec les organisations ouvrières, permettront de soutenir toutes les revendications des encasernés.

Ton premier contact avec l'armée sera déprimant. Dès ton arrivée, si tu es ouvrier, tu seras de prime abord suspect. Ta vie civile aura pu te faire croire à l'existence d'une certaine démocratie. A l'armée, tu verras que cette démocratie n'existe plus, on voudra te faire vénérer tes chefs comme des dieux. Le sous-off sera ton maître absolu.

Alors, avant toute chose, ne te laisse pas abattre, souviens-toi toujours que tu appartiens à une classe qui tient dans ses mains tout le poids de l'avenir de l'humanité. Que cette classe lutte et qu'il faut continuer à lutter avec elle, comme à l'usine.

Ne te laisse pas prendre aux provocations qui dès le premier jour vont t'assaillir, ne sois pas la « forte tête » promise à la « tôle ». Sois même un bon soldat. Parce que ta classe aura un jour besoin de bons soldats et parce que ça te permettra d'être plus tranquille pour être un bon révolutionnaire.

Ne considère pas le jeune paysan pauvre, le jeune ouvrier agricole qui seront à tes côtés comme des « glaiseux », bons à supporter toutes les plaisanteries. Souviens-toi qu'ils sont parmi les premiers alliés de ta classe. Alors, sois pour eux l'éducateur, parle-leur des luttes de l'usine et sois avec eux tel qu'à la libération ils soient devenus capables de continuer le combat au village.

Et puis...

Si tu as entendu parler chez toi, ou si tu as de très anciens numéros de l'*Avant-Garde* ou de la *Caserne*, tu auras appris ce que fut la glorieuse lutte de la Jeunesse Communiste contre le militarisme au temps de la Ruhr, de la guerre du Maroc, au temps de Calvi et des Journées Rouges. Dans de prochains articles, nous te communiquerons ce que ces luttes peuvent t'apporter d'expériences utiles.

Aujourd'hui, les trotskystes qui ont ramassé le drapeau de l'antimilitarisme révolutionnaire que le P.C.F. et l'U.J.R.F. ont laissé tomber, s'adressent à toi.

Tu les trouveras à tes côtés à la caserne comme tu les as trouvés à l'usine, combats avec eux. La lutte contre le rabiote et contre le militarisme ne peut être que révolutionnaire. (*La Vérité*, 13 septembre 1951.)

## 10. Evacuez l'Indochine

Le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale) salue la lutte des peuples colonisés pour se libérer du joug de l'impérialisme français. Il dénonce la répression renforcée de celui-ci : truquage des élections, déportation du sultan du Maroc ; déportation de Bourguiba, de Messali Hadj ; assassinats policiers au Maroc... tandis que les assassins de Ferhat Hached sont toujours libres ; lent assassinat de Raseta et des autres élus malgaches.

**IL FAUT METTRE AU PLUS TOT UN TERME À CES METHODES DE GESTAPO.**

Pour y parvenir, il faut aujourd'hui concentrer toutes les forces des travailleurs contre le point le plus faible de l'impérialisme français aux colonies : LA GUERRE AU VIETNAM, dont tout le pays est las. Imposer l'arrêt des hostilités contre le peuple vietnamien et le retrait du corps expéditionnaire, c'est porter un coup au colonialisme, aux méthodes infâmes, c'est ouvrir la voie à la libération de tous les peuples opprimés de l'Empire français.

Le Comité Central s'adresse à toutes les organisations ouvrières de masse (partis, syndicats) pour qu'elles réalisent leur front unique immédiat afin de stopper la guerre au peuple vietnamien qui ne veut pas de Bao-Daï et laisser ce peuple disposer librement de son sort. Il appelle tous les travailleurs à demander de leurs organisations un accord immédiat pour exiger — par voie de meetings, arrêts de travail, démonstrations de rue — l'arrêt des hostilités et l'ouverture de négociations, hors des pressions de l'impérialisme américain.

**TRAVAILLEURS, DANS VOS PARTIS, DANS VOS SYNDICATS, EXIGEZ LE FRONT UNIQUE IMMEDIAT POUR ARRÊTER LA GUERRE AU PEUPLE VIETNAMIEN !** (*La Vérité des Travailleurs*, mars 1954.)

## 11. Le Viet Nam après le « cessez-le-feu »

*Entretien avec les camarades HA CUONG NGHI et DO TINH*

— *Quelles conséquences aura l'accord de Genève sur le développement de la lutte des classes vietnamiennes ?*

*Nghi* — L'accord de Genève est avant tout la consécration de la défaite de la politique de l'impérialisme. Après 8 ans de guerre, des milliers de morts et des milliards engloutis, l'impé-